

Société vaudoise d'histoire et d'archéologie

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **38 (1930)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

vernement se contenta de ces explications et, par arrêt souverain, autorisa la commune à se servir de son sceau.

On remarquera que la flèche surmontant la tour de l'église était beaucoup plus élancée que celle qui fut reconstruite après l'incendie de 1800. Il arriva que le vent l'abattit parfois. « En 1645, dit une chronique, il s'éleva un vent si impétueux et quasi universel... Un dimanche, pendant que le peuple était au prêche, ici à Château-d'Oex, le vent en abattit le clocher jusqu'aux murailles, comme aussi le toit de la prison du dit Oex. »

On remarquera enfin la tour des prisons, dans la partie supérieure de la localité. Celle qui fut construite plus tard se trouve sur le même emplacement.

Au fond, on reconnaîtra les montagnes de Planachaux et de la Dent de Corjon.

SOCIÉTÉ VAUDOISE D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

Assemblée générale du 17 mai 1930, Salle Tissot, Palais de Rumine, à Lausanne.

La séance est ouverte à 14 h. 30 par M. le professeur Charles Gilliard, président, en présence d'une trentaine de membres seulement : le temps est trop beau.

Le rapport présidentiel constate que 1929 a été pour la Société une année sans grands événements. Toutefois la mort nous a enlevé MM. Alfred Aliamand, notaire, Max Bruchet, membre correspondant, Charles Burnier, professeur, lieutenant-colonel Robert Champoud, Henri Cottier, chanoine Emmanuel Dupraz, Henri Meylan-Faure, professeur, Jules Savary, ancien directeur des Ecoles normales, et

Fréd.-W. Simond, avocat, membre à vie. Plusieurs ont rendu d'éminents services à notre association : M. le chanoine Dupraz, à la mémoire duquel la *Revue historique vaudoise* a consacré récemment une notice, a été pour elle un ami et un collaborateur précieux ; il a écrit sur la Cathédrale de Lausanne un ouvrage classique ; il fut membre fondateur et fit longtemps partie du comité. M. Max Bruchet, sous-archiviste du département de la Haute-Savoie, puis du Nord, fut l'auteur de plusieurs ouvrages remarquables qui touchent de près à l'histoire de notre pays ; il était membre correspondant de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie. MM. Charles Burnier et Meylan-Faure collaboraient aussi à notre revue.

L'assemblée se lève pour honorer la mémoire des disparus.

Le président annonce que M. Louis Bettex, tanneur, décédé à Combremont-le-Petit, a légué à la société cinq cents francs, payables un an après son décès, c'est-à-dire le 28 mars 1931. Puisse ce rare exemple de générosité, venant d'un homme qui n'était pas membre de notre association, en inspirer d'autres !

M. Gilliard rappelle que l'on peut se procurer le répertoire des trente premières années de la *Revue historique vaudoise* (1893-1922), œuvre de M. Alfred Roulin, à l'Imprimerie de la Société de la *Gazette de Lausanne*, pour le prix de fr. 3.—.

Trois membres nouveaux sont reçus par acclamation :

MM. Paul-Charles Ducommun, professeur à l'École de commerce, à Montreux ;

Louis Mermoud, ancien directeur de l'Hôpital cantonal, à Lausanne ;

René Rouiller, professeur au Collège classique cantonal, à Lausanne.

M. Henri Marguerat, secrétaire-caissier, lit ensuite les

postes principaux de son rapport sur les comptes de l'exercice 1929. Le compte-capital constitué par les versements des membres à vie, compte dont la création avait été décidée par l'assemblée générale de 1929, s'élève déjà à fr. 251. Le capital au 31 décembre 1929 s'élève au total à fr. 3532.67, en augmentation de fr. 194.79 sur le capital à fin 1928. Après lecture par M. André Kohler du rapport de la commission de vérification des comptes, ceux-ci sont acceptés, décharge est donnée au caissier et aux vérificateurs, Messieurs André Kohler et Charles Blanc, professeurs, qui sont réélus en cette qualité pour 1931.

Un des assistants ayant proposé de faire les convocations aux séances par les soins de la *Revue historique vaudoise*, afin de diminuer les frais, M. Gilliard fait remarquer que cela est impossible, tous les membres de la Société n'étant pas abonnés à la dite revue et celle-ci ne paraissant pas toujours peu avant nos séances. La proposition est repoussée.

La partie administrative terminée, la parole est donnée à M. le professeur Alfred Roulin, qui lit et commente *Cinq lettres inédites de Sébastien de Montfalcon au duc Charles III*.

Ces lettres sont conservées aux Archives de Turin, avec une vingtaine d'autres qu'il se propose de publier prochainement. Elles donnent un certain nombre de renseignements au sujet des affaires lausannoises et de l'établissement de la Réforme à Lausanne. En outre, s'échelonnant de 1517 à 1530, elles montrent comment évoluèrent les rapports entre le duc et l'évêque : après une période de près de dix ans, durant laquelle ces rapports furent très tendus, le duc, qui avait cru pouvoir usurper la souveraineté de la ville de Lausanne en usant de son autorité, se rendit compte qu'il avait fait fausse route, changea de politique, et ne tarda pas, par ses procédés aimables et flatteurs, à gagner complète-

ment l'esprit de Montfalcon. Celui-ci ne retira aucun avantage de cette intimité et même perdit les partisans qu'il avait encore à Lausanne et dans les villes alliées de Berne et de Fribourg.

M. Roulin a fait là un travail de première main, qui donne des clartés nouvelles sur la politique et le caractère des deux correspondants et sur une période mal connue de notre histoire.

Le journaliste lausannois *Jean Lanteires (1756-1797)*, dont parle ensuite M. le professeur *Henri Perrochon*, avait fréquenté dans sa jeunesse les cafés littéraires de Paris. De retour dans sa ville natale, il fonda en 1786 le *Journal de Lausanne*, feuille hebdomadaire, sorte de « tout y va », où la part de la politique et de la littérature est petite, mais qui agite mille questions d'ordre social, économique et philanthropique. Le *Journal* déclina peu à peu, et Lanteires dut le remettre en 1792 à la Chanoinesse de Polier, qui en fit un organe plus littéraire.

Lanteires fut aussi l'auteur d'ouvrages de vulgarisation, faits d'emprunts et dénués d'esprit critique. C'était un esprit sans cesse en gestation d'idées parfois ingénieuses, mais incapable de réaliser ses projets, et un caractère difficile, ce qui explique ses échecs.

Ces deux études, si différentes par l'époque qu'elles traitent et par leur caractère, mais également intéressantes, seront publiées par la *Revue historique vaudoise*.

Séance levée à 16 heures.

H. M.
